

LE JOUR, 1946
18 JANVIER 1946

CIVILISATION...

Une des choses les plus dramatiques de l'histoire contemporaine, c'est ce transfert (et cet échange) de populations que l'issue heureuse ou malheureuse des guerres a si souvent autorisé et légitimé.

Comme un vil bétail ou comme des objets inanimés, des hommes sont, par millions, tirés de leurs foyers, séparés de leurs dieux lares, éloignés de leur tombeaux et rejetés d'une frontière à l'autre avec une brutalité qui dépasse celle des Barbares.

Peu importe qu'on soit né en un lieu, qu'on y ait vécu, qu'on y ait vu mourir les siens, qu'on se soit attaché indissolublement à son ciel et à ses paysages ; parce que la raison d'Etat est invoquée, parce que la politique le veut, parce qu'une conception particulière de la vie sociale le recommande, il faut tout laisser et partir, tout abandonner, le champ et le ciel, la maison et les arbres ; tout ce qui fait le pâle et fugitif bonheur de ce monde, notre principale consolation d'être misérables et mortels.

Il y a dans les temps modernes une rigueur effroyable ; Nous ne reprocherons pas pour notre part ce qui se fait depuis que la guerre a pris fin. L'horreur de l'aventure a justifié les représailles. Elle a remis en honneur la loi du talion. Elle a rendu possible des actes tragiques parce que ces actes sont admis maintenant comme un redressement de torts Sans doute les Allemands ont commencé. Et sans doute les Japonais ont suivi. Et sans doute aussi naguère, les Grecs et d'autres qu'eux, cent mille familles et plus, ont dû quitter la Turquie, chassés par le gendarme et l'épée dans les reins ; puis, par nécessité cette même horreur s'est vue en Grèce et ailleurs, sur les points les plus variés du monde. Mais, la nomenclature de ces déchirements passés ne saurait être une justification absolue de ce qui se fait.

Ce que le monde pratique aujourd'hui sans rougir, c'est un aspect nouveau de l'esclavage. Et les sombres inventions qui font du vingtième siècle un nouvel âge de fer, il nous faut en lire le récit, sur les journaux, sans serrement de cœur et sans étonnement. Quel recensement du malheur ne pourrait-on pas faire aujourd'hui du centre même de l'Europe aux confins maritimes de la Sibérie ? Quelle somme d'arrachements et de douleurs, de supplications et de larmes ?

Ce n'est pas le sentiment seul qui nous fait écrire sur une matière inhumaine. C'est aussi la raison. Quand toutes les violences auront été commises et renouvelées, quand les hommes et les familles auront été écartelés au nom d'une foi politique, au nom d'un nationalisme irréductible, au nom de la religion et de la race, quand on aura pris, aux gens leur cœur avec leurs biens et qu'on les aura précipités dans l'enfer des terres maudites, pense-t-on ne plus voir se produire l'histoire d'Abel et de Caïn ?